

Le projet du musée du quai Branly, sa réalisation et son évolution

Stéphane Martin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/actesbranly/743>

ISSN : 2105-2735

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Référence électronique

Stéphane Martin, « Le projet du musée du quai Branly, sa réalisation et son évolution », *Les actes de colloques du musée du quai Branly Jacques Chirac* [En ligne], 8 | 2017, mis en ligne le 12 juin 2017, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/actesbranly/743>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Le projet du musée du quai Branly, sa réalisation et son évolution

Stéphane Martin

Stéphane Martin



© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci

M. Stéphane MARTIN

- 1 Je vous souhaite la bienvenue au musée du quai Branly-Jacques Chirac. Le musée a officiellement changé de nom au mois de juin dernier. Je suis d'ailleurs heureux de retrouver dans ce théâtre Claude Lévi-Strauss beaucoup de visages familiers, d'amis et de partenaires qui ont accompagné le quai Branly pendant sa période d'élaboration et d'adolescence. Je voudrais remercier tout particulièrement ceux d'entre vous qui sont

venus de très loin. Je pense en particulier à Hamady Bocoum qui est très occupé en ce moment. Je lui suis donc vraiment très reconnaissant d'avoir fait ce voyage. Michel Côté que vous connaissez tous, parce qu'il a fait des réalisations au Canada et en France. Il s'agit d'une des personnalités les plus importantes dans le domaine des musées qui nous occupe depuis déjà bien longtemps. James Clifford, qui est venu de l'université de Santa Cruz, dont nous connaissons les réflexions fondamentales et qui connaît bien le musée. Aussi, nos partenaires européens. J'étais à l'instant en train de parler avec Steven Engelsman qui dirige aujourd'hui le Weltmuseum de Vienne, mais qui est un partenaire du Quai Branly de longue date, puisque nous nous sommes connus à Leiden il y a maintenant, je crois, une bonne quinzaine d'années. Je voudrais aussi saluer Dan Hicks qui est conservateur au Pitt Rivers museum d'Oxford ; Wayne Modest, qui est le directeur du Research center for material culture de Leiden ; Anita Herle, la conservatrice au Museum of Archaeology and Anthropology de Cambridge ; Boris Wastiau, là aussi un partenaire historique du Quai Branly qui est aujourd'hui le directeur du musée d'ethnographie de Genève ; Guido Gryseels, le directeur du musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren ; Friedrich von Bose de l'université de Basel ; Gaye Sculthorpe qui est le responsable des collections d'Océanie au British Museum. Il y a aussi les personnalités qui ont joué un rôle historique dans le musée, au premier rang desquelles Germain Viatte qui est un architecte central de cette affaire. J'aperçois Maurice Godelier et Philippe Descola à côté d'Anne-Christine Taylor. Je les salue affectueusement tous les trois.

- 2 L'idée de ce colloque est née du fait que l'horloge avait sonné pour le musée et qu'il était temps de célébrer son dixième anniversaire, en tout cas le dixième anniversaire de l'ouverture, parce que, comme un iceberg, la partie émergée est beaucoup plus petite que la partie immergée. Les toutes premières réunions sur ce qu'allait devenir le musée du quai Branly ont eu lieu en 1995. L'archéologie du quai Branly remonte aux années 1996-1997. Par exemple, Germain Viatte et quelques autres ont commencé à y travailler très activement dès la fin de l'année 1996.
- 3 L'objectif de ce colloque est à la fois de faire le bilan d'un certain nombre de choix très volontaristes et dans certains cas certainement contestables, en tout cas de choix parfaitement identifiables que le musée a faits, et surtout de les replacer dans un contexte qui existait déjà au moment de la décision de la création du musée, à savoir une série d'interrogations à la fois de nature scientifique, dans certains cas aussi de nature politique qui entourent les grandes collections ethnographiques conservées par les musées occidentaux, mais aussi de faire un parallèle entre le musée du quai Branly et d'autres choix qui ont été réalisés au même moment comme le musée de Leiden, le musée des Confluences, ou qui sont en train d'être parachevés comme le grand Humboldt forum de Berlin.
- 4 Le colloque est intitulé « Un musée à imaginer », non pas que Branly reste à imaginer, il est né d'une vision qui a d'ailleurs beaucoup évolué. N'oublions pas que le point de départ était d'abord un simple département des arts premiers au sein du musée du Louvre. Cette terminologie a beaucoup pesé sur le débat et sur le début de l'histoire du musée du quai Branly. Mais la feuille de route était ambitieuse et a été tracée relativement vite par les premiers initiateurs du projet. Elle tournait d'abord autour de la collection, c'est-à-dire quel sens donner à la collection nationale d'anthropologie qui, non seulement posait un certain nombre de problèmes d'interprétation, mais était tout simplement physiquement largement inaccessible au moment où le projet a été lancé.

La réflexion, qui n'est pas particulière à nos musées d'anthropologie, porte également sur le lien avec l'architecture, sur la place excessive ou non que l'architecture et que le rapport à l'architecte prennent dans les problématiques de muséologie contemporaine. Enfin, et peut-être est-ce une spécificité française, il s'agissait de réunir deux communautés vivant en France administrativement et fonctionnellement de manière relativement séparée : la communauté des conservateurs du patrimoine, gérée par le ministère de la Culture, et la communauté des chercheurs qui travaille au sein d'un certain nombre de laboratoires en général rattachés à de grandes institutions de recherche ou à des universités.

- 5 Nous nous souvenons des polémiques soulevées lors de l'annonce du projet en 1996 et du début des travaux en 2001. Trois aspects cristallisaient ces polémiques. La première source la plus violente était peut-être la présence de la personnalité de Jacques Kerchache, c'est-à-dire le fait qu'un homme qui était un collectionneur, un marchand qui n'avait pas son baccalauréat, soit au cœur de ce projet et non une personnalité scientifique. Le fait deuxièmement que le projet impliquait la fermeture du musée de l'Homme et la transformation radicale du projet du musée de l'Homme tel qu'il fonctionnait au moment où le projet était lancé. Aussi, le fait que ce projet soit très directement animé par une volonté politique, celle du Président Jacques Chirac. Tout cela créait une sorte de réaction épidermique très forte. Aujourd'hui, avec le recul, nous voyons bien que c'étaient des critiques superficielles et relativement pauvres. Il est cependant indéniable qu'un certain nombre de questions importantes se posaient et qu'un certain nombre d'entre elles continuent de se poser. Elles tournaient globalement autour d'une forme de crise des musées d'anthropologie, à la fois une crise formelle, une crise de la représentation, c'est-à-dire comment transmettre le message que les anthropologues veulent transmettre à travers un musée, par opposition à la manière dont il est possible de le faire à travers un cours, un livre ou un film et, d'autre part, plus globalement, la nécessité même de la représentation des cultures à travers un certain nombre d'objets considérés comme particulièrement porteurs de sens à l'égard d'un public qui était lui-même en train d'entreprendre une sorte de révolution de l'image. À ces questions se sont ajoutées des questions politiques ou historiques. Que faire de l'héritage colonial ? Quelle place donner, au sein des instances internationales, aux peuples autochtones qui ont par ailleurs entrepris un mouvement politique depuis une vingtaine d'années ? Comment réaliser ces nouveaux projets avec une dimension économique ? Qui dit grand musée, projet ambitieux, implique en effet des dépenses publiques importantes, lesquelles exigent un retour significatif vers le grand public et donc des obligations de résultat en termes de fréquentation, qui elles-mêmes induisent un certain nombre de choix de stratégies culturelles et commerciales vis-à-vis de ce public. Nous avons ces questions en tête et avons essayé d'apporter des réponses. Je mesure tout à fait le caractère encore en suspens de nombreuses questions que nous avons posées à cette occasion, mais j'aimerais aujourd'hui les confronter aux expériences que certains d'entre vous ont conduites ou qui sont en train d'être mises en œuvre non seulement en Europe, mais également, dans certains cas, dans les pays d'origine eux-mêmes.

AUTEUR

STÉPHANE MARTIN

Président du musée du quai Branly-Jacques Chirac